

LETTRE DE CONJONCTURE

OCTOBRE 2022 - N° 2022-4

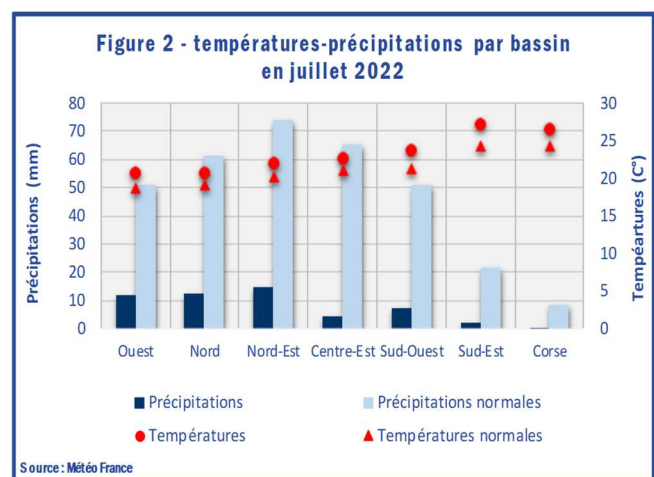
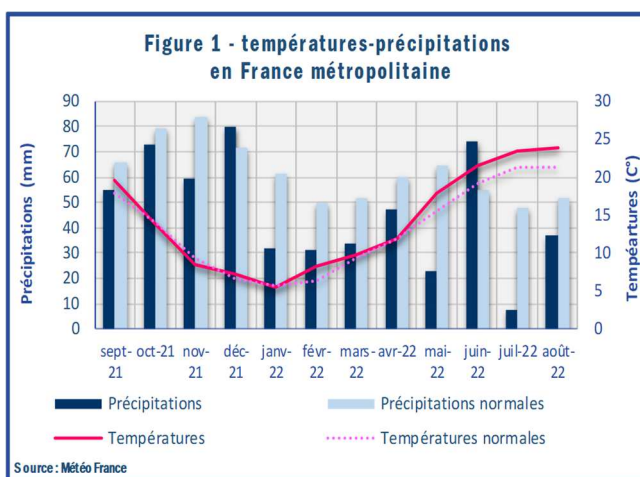
Été 2022 : légère détente des prix à la production des produits agricoles et des prix des intrants

Entamé en mai 2022, le ralentissement des prix à la production des produits agricoles se poursuit pendant l'été : + 22,0 % en août, + 24,3 % en juillet, + 25,3 % en juin, + 28,9 % en mai, après + 31,1 % en avril. Les prix des céréales et des oléagineux contribuent le plus fortement à la détente d'ensemble des cours, en lien principalement avec l'ouverture d'un corridor en mer Noire pour les exportations de l'Ukraine. *A contrario*, les prix des productions animales accélèrent, surtout pour les porcins, sous l'effet d'une offre toujours limitée. Les vins s'écoulent à des prix fermes malgré un contexte international moins porteur, tandis que les cours des légumes accélèrent. Seuls les cours des fruits baissent par rapport à des prix 2021 particulièrement hauts. Le tassement des prix à la production s'inscrit dans un contexte où le coût des intrants agricoles marque une légère pause sous l'effet de pressions moins fortes des prix de l'énergie et des engrais et, à un degré moindre, du prix des aliments pour animaux. En même temps, les prix à la consommation des produits alimentaires accélèrent.

Météo : un été météorologique particulièrement chaud et sec, proche des extrêmes

En France, l'été 2022 (juin à août) est le 2^e le plus chaud (+ 2,3°C par rapport aux normales 1991-2020) (*figure 1*) depuis 2003 (+ 2,7°C). Il est ponctué par 3 vagues de canicule (la 1^{re} dès la mi-juin, la plus précoce enregistrée, suivie de 2 autres de 14 jours chacune, en juillet et août), d'une durée de 33 jours au total, ce qui constitue un record. Les températures restent au-dessus des normales la quasi-totalité de l'été. Doublé d'un déficit pluviométrique dépassant les 20 %, cet été se classe parmi les dix étés les plus secs depuis 1959 ;

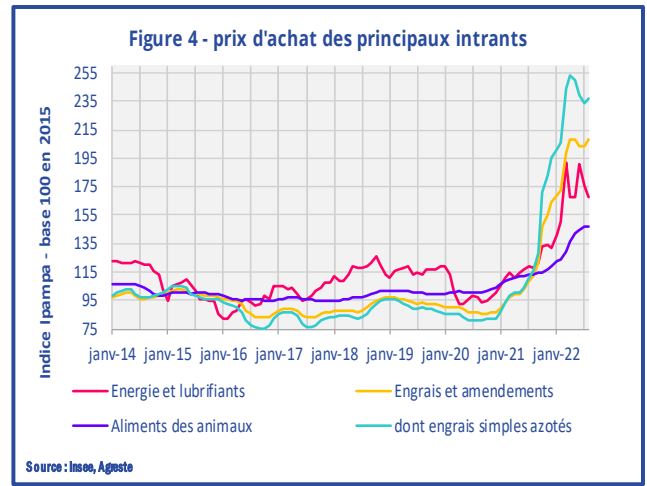
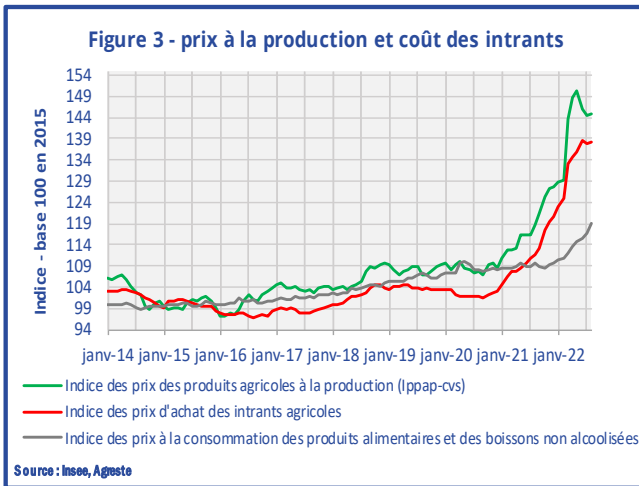
juillet est même le plus sec enregistré (84 % de déficit) (*figure 2*). Les épisodes orageux, parfois violents, n'ont pour autant pas été absents. Conséquence des fortes chaleurs et de la sécheresse, au 20 août, la production cumulée des prairies permanentes est inférieure de 31 % à la période de référence (1989-2018). C'est la production la plus faible depuis 2003. Le stress hydrique a aussi dégradé le rendement de certaines céréales comme le maïs, ou de certains vignobles ainsi que le calibre de certains fruits.



Prix et coûts à la production : ils marquent légèrement le pas durant l'été

De juin à août 2022, les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles (Ippap) poursuivent leur décélération sur un an, entamée en mai (+ 22,0 % en août, + 24,3 % en juillet, + 25,3 % en juin, + 28,9 % en mai, après + 31,1 % en avril) (figure 3). La détente s'explique principalement par le ralentissement des prix des céréales et des oléagineux - et à un degré moindre le recul des cours des fruits -, les légumes et surtout les animaux ayant renchéri. En août, les prix de l'ensemble des produits montrent toutefois des signes de reprise sur un mois (+ 0,3 % par rapport à juillet). De juin à août, les prix à la consommation des produits alimentaires accélèrent sur un an (+ 8,4 % en août, après + 7,2 % en

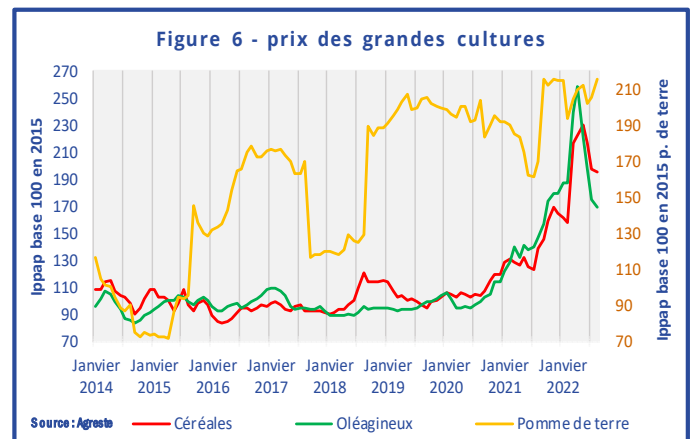
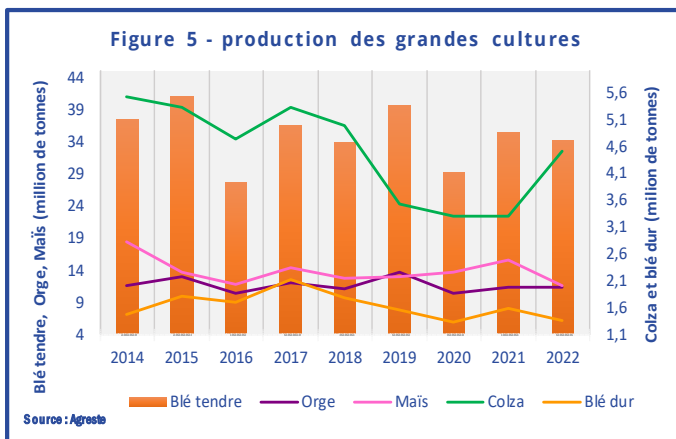
juillet et + 6,3 % en juin). A partir de juillet, les prix d'achat des intrants utilisés par les agriculteurs (Ipampa) se tassent légèrement sur un an (+ 28,7 % en août, + 29,4 % en juillet, après + 31,7 % en juin). Les prix des aliments pour animaux sont tirillés entre une accélération des prix des aliments pour les volailles et porcins et une détente de ceux pour les autres animaux, mais les prix des engrais et amendements, et surtout les prix de l'énergie (+ 42,4 % en août, + 48,0 % en juillet, après + 63,2 % en mai) contribuent à cette détente (figure 4). Néanmoins, en août, le prix des engrais repart à la hausse sur un mois (+ 2,0 %)



Grandes cultures : nette détente des prix après les tensions du printemps

En 2022, la production de céréales est estimée à 61,7 millions de tonnes (Mt), en recul de 8,9 % par rapport à 2021 et de 5,9 % par rapport à la moyenne quinquennale. Hormis pour les orges, toutes les céréales sont affectées par la baisse (figure 5), liée à la diminution des rendements à la suite des stress hydrique et thermique subis par les cultures de printemps, et au repli des soles (notamment du blé tendre). En lien avec l'accord obtenu par l'Ukraine pour accéder à la mer Noire et les craintes d'un ralentissement de la demande mondiale, les prix des céréales se détendent (+ 40,1 % sur un an en août, après + 75,5 % en avril), tout en restant élevés (figure 6).

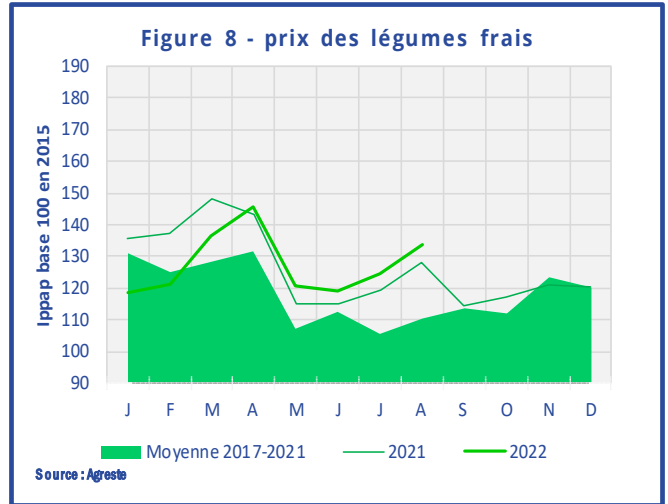
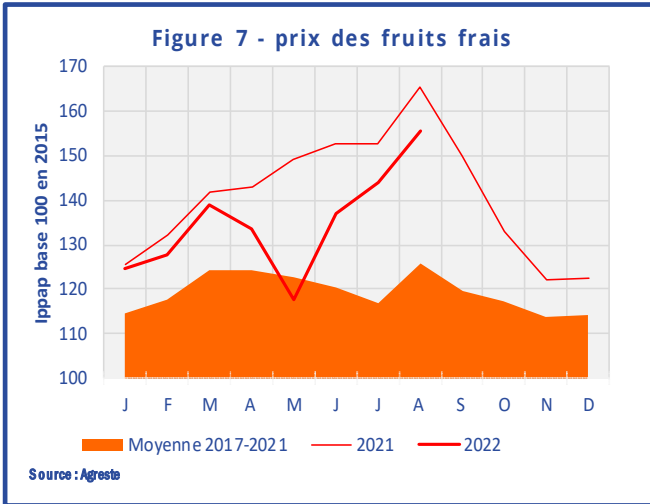
La production d'oléagineux augmenterait (+ 19,3 % sur un an, + 12,2 % par rapport à la moyenne 2017-2021), malgré la baisse de la production de tournesol et de soja résultant de la forte baisse des rendements. La moindre demande chinoise d'une part, l'ouverture du corridor en mer Noire pour l'exportation du tournesol ukrainien (1^{er} exportateur mondial) et le redressement des récoltes de canola au Canada d'autre part favorisent la détente des cours des oléagineux. En août, ils sont supérieurs de 14,8 % à 2021 ; en avril, ils l'étaient de 96,4 %.



Fruits et légumes : des prix toujours fermes, supérieurs à la moyenne 2017-2021

En début de campagne 2022-2023, les productions de fruits d'automne sont attendues en net rebond, après leur baisse en 2021 due au gel : + 129 % pour la poire, + 13 % pour la pomme. Ces deux productions rejoindraient les volumes moyens 2017-2021 mais, suite à la sécheresse, les petits calibres seraient nombreux. Sur la période de juin à août 2022, les prix des **fruits frais** baissent par rapport à des cours 2021 très élevés

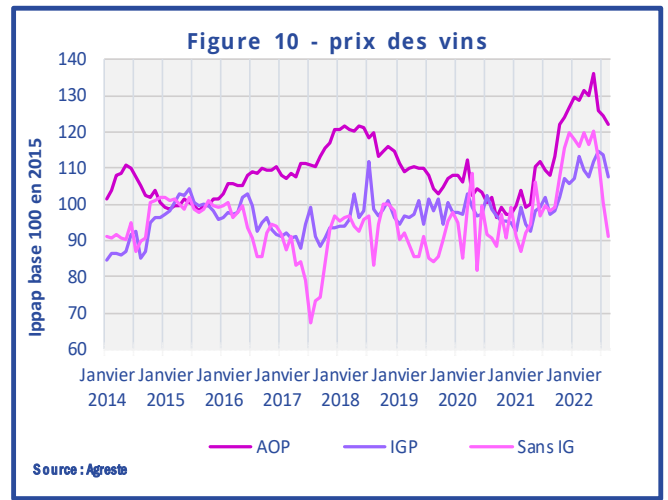
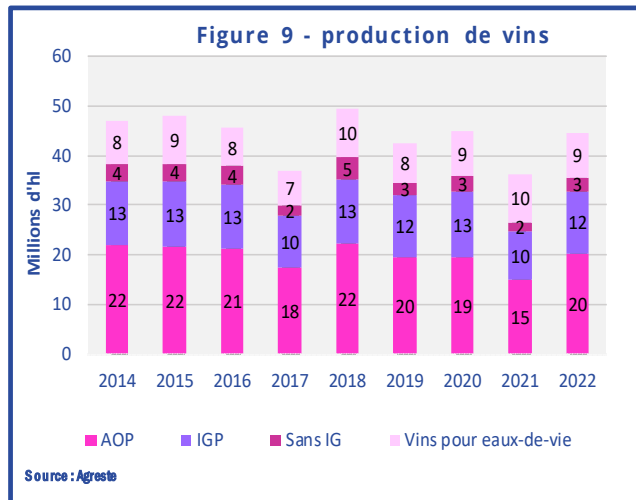
(- 6,0 %). Les prix de l'ensemble des fruits sont toutefois au-dessus des cours moyens 2017-2021 (figure 7). Les prix estivaux des **légumes frais** augmentent sur un an. En août, la hausse atteint 5,0 % sur un an et surtout 21,0 % par rapport à la moyenne quinquennale (figure 8). Ils sont portés par une offre souvent réduite par la sécheresse, et confrontée à des hausses des coûts de production, notamment énergétiques.



Viticulture : des prix moins tendus à l'annonce de la récolte 2022 sur fond d'échanges mondiaux ralentis

Au 1^{er} octobre 2022, la production viticole française 2022 s'établirait à 44,6 Mhl, en net rebond par rapport à la faible récolte de 2021 (+ 18,0 %) (figure 9). Sur les sept premiers mois de 2022, grâce à la forte appréciation des prix, et notamment de ceux des vins AOP, les exportations françaises sont dynamiques en valeur (+ 15,1 % vers l'UE et + 11,5 % vers les pays tiers). En revanche, hormis en janvier et en mai 2022, les exportations en volume de vins diminuent sur un an. Le recul vers l'UE (- 2,6 % sur les sept premiers mois) est moins marqué que vers les pays tiers (- 4,4 %). Les moindres achats en volume de la Chine (confinements

et ralentissement de son économie) d'une part et ceux de l'Allemagne et du Royaume-Uni d'autre part (contexte inflationniste accentué par le conflit en Ukraine) se font particulièrement sentir pendant l'été. Les volumes vers les États-Unis diminuent par ailleurs en juin et juillet. Seuls les vins effervescents (y compris Champagne) tirent leur épingle du jeu. Dans un contexte mondial incertain, les prix des vins se détendent depuis mai et ce, d'autant plus, à l'annonce de la prochaine récolte. Ils restent toutefois fermes sur un an : + 8,9 % en août 2022 (figure 10).

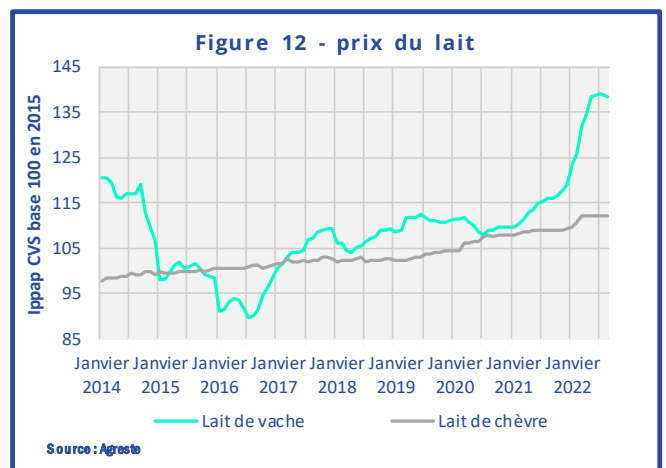
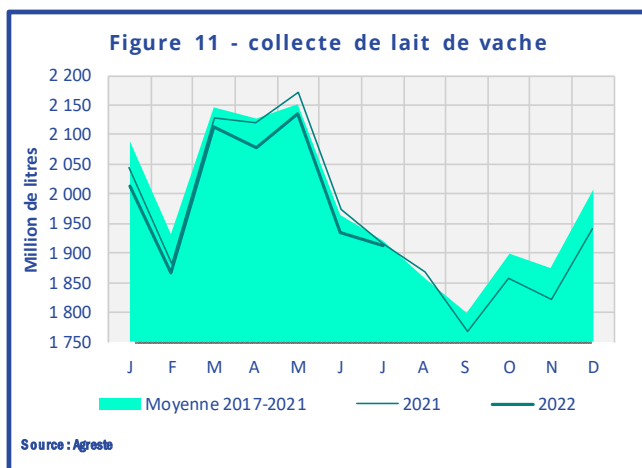


Lait : quasi-stabilisation de la production de lait en juillet et fermeté des prix

Après plusieurs mois de baisse, la collecte de lait de vache est quasiment stable en juillet (-0,2 % sur un an) (figure 11). Les conséquences de la sécheresse sur les effectifs du cheptel laitier et la productivité des vaches se feraient plutôt sentir en août. En juin, la collecte est en hausse aux Pays-Bas, en Italie et en Pologne, et en voie de stabilisation en Allemagne et hors de l'UE. L'évolution de fabrications de produits laitiers est contrastée, les industriels procédant à des arbitrages en fonction notamment des prix du gaz. Dans un contexte d'échanges mondiaux moins dynamiques qu'en 2021 en raison notamment de la moindre

présence aux achats de la Chine, suite à de nombreux confinements dans le pays, les prix mondiaux et français de certains produits laitiers se tassent. Pour autant, malgré une légère détente, le prix du lait de vache payé au producteur reste élevé : en France, en août, il dépasse de 19,6 % celui de 2021 et de 25,7 % la moyenne 2017-2021 (figure 12).

Même s'il progresse moins vite que les mois précédents, le prix des aliments achetés par les éleveurs reste en nette hausse sur un an (+26,6 % en août).

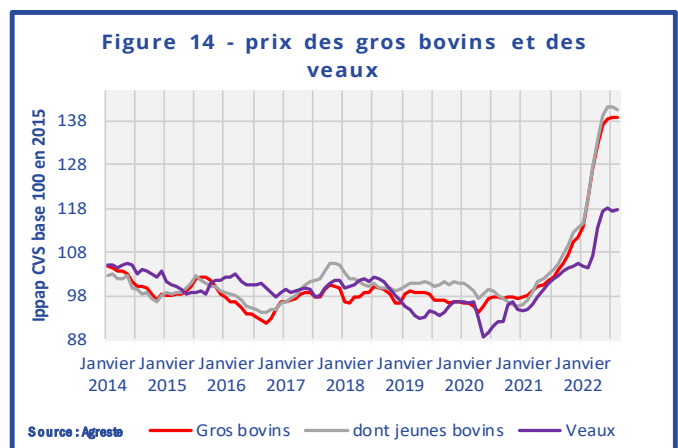
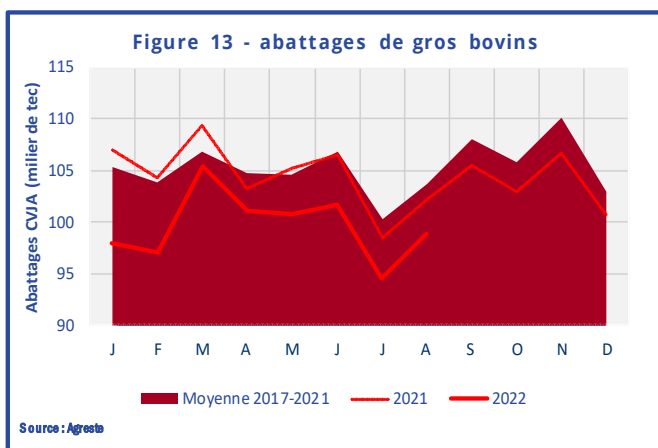


Bovins : malgré une certaine détente, les prix restent élevés en lien avec une offre toujours réduite

En août 2022, les abattages de vaches laitières et de génisses se redressent par rapport à 2021, les craintes d'un manque de fourrages en hiver, en raison de la sécheresse, incitant les éleveurs à réduire leur cheptel, malgré les prix élevés du lait. Toutefois, sur l'ensemble de la période estivale, les abattages de gros bovins (figure 13) et de veaux de boucherie restent en deçà de ceux de 2021.

Depuis juin, les exportations françaises de viande bovine sont en deçà des volumes de 2021 (-17,0 % en

juillet). Dans le même temps, les importations progressent (+13,6 % en juillet) pour satisfaire la demande, notamment dans le secteur de la restauration rapide, consommateur de viande hachée. Les cours à la production des bovins sont en forte hausse sur un an, malgré une certaine détente (figure 14). Ils s'inscrivent sur fond de coût des aliments pour bovins également élevé : en août +28,4 % sur un an pour les céréales et +26,4 % pour les aliments composés, même si ce coût semble marquer le pas par rapport aux mois précédents.



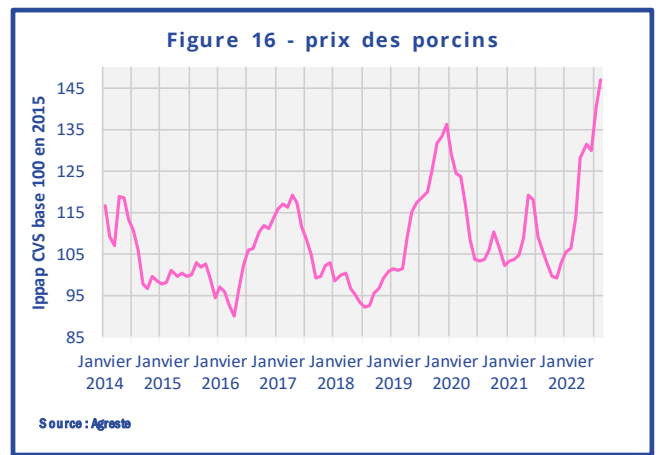
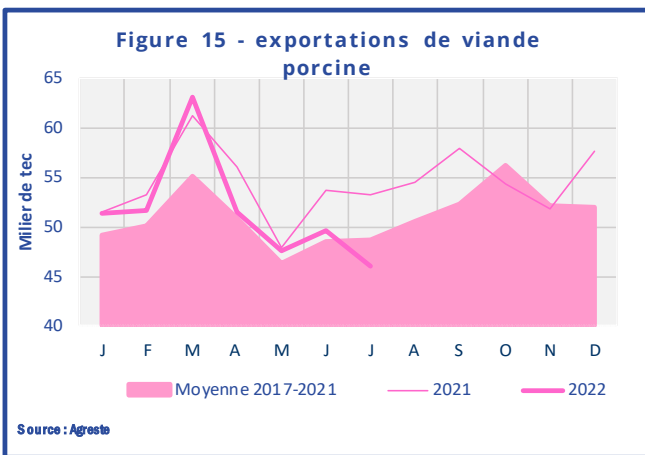
Porcins : des prix à la production record dans un contexte d'offre limitée

De juin à août 2022, les abattages de porcs (en poids) repartent à la baisse sur un an : - 6,3 % en août, soit la plus importante diminution depuis le début de l'année. Ils deviennent également inférieurs à la moyenne sur cinq ans (- 4,9 % sur un an en août).

L'offre française de viande porcine est à l'image des disponibilités dans l'UE, restreinte en lien avec l'érosion régulière du cheptel dans la plupart des pays producteurs et des effets de la fièvre porcine qui sévit dans certains pays européens (Allemagne, Pologne, Italie).

Pour satisfaire la demande intérieure, la France est conduite à importer des volumes de viande et graisse porcines plus conséquents qu'en 2021. Dans le même

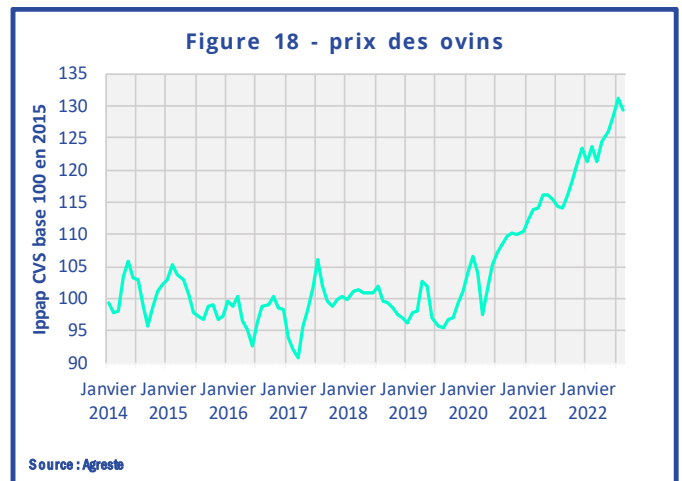
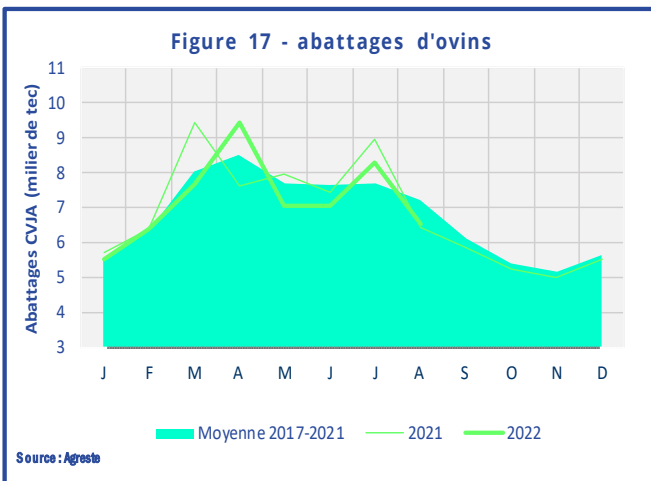
temps, ses exportations de viande fléchissent sur un an, s'établissant même, en juillet, en deçà des tonnages moyens 2017-2021 (figure 15). La baisse des volumes expédiés vers la Chine et vers l'Italie contribue fortement à ce recul. Face à des disponibilités limitées dans l'UE et en France, et malgré une demande extérieure peu dynamique, les prix du porc sont au plus haut depuis 2008 : en août, ils augmentent de 38,8 % sur un an (figure 16). La hausse était de 9,8 % en juin. Sur la période de juin à août, les éleveurs se heurtent cependant à un prix de l'aliment pour porcins qui continue de progresser : + 33,4 % en juin, + 35,3 % en juillet et + 35,5 % en août par rapport à celui de l'année précédente.



Ovins : des prix toujours hauts face à des disponibilités peu abondantes

Sur la période de juin à juillet 2022, les abattages d'ovins (en poids) sont en deçà des tonnages de 2021 (figure 17). En août, ils se redressent (+ 1,7 %) sous l'effet de la hausse des abattages d'ovins de réforme, les éleveurs ayant peur de manquer de fourrages à l'approche de l'hiver ; les abattages d'agneaux restent, eux, en deçà de ceux de 2021.

Afin de satisfaire la demande pourtant peu dynamique, les importations françaises de viande ovine sont en hausse sur un an. Les prix à la production des ovins marquent légèrement le pas en août mais ils restent très élevés face à une offre européenne et française limitée (figure 18).

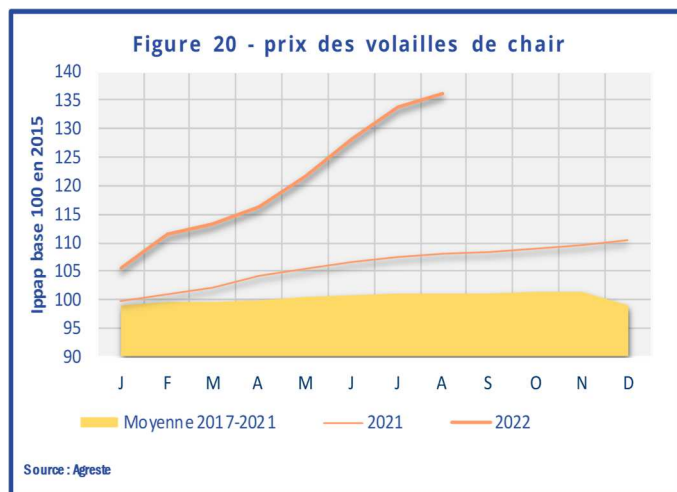
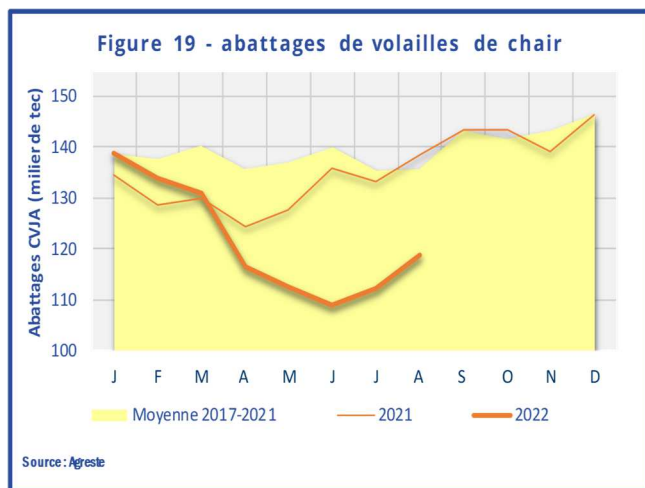


Aviculture : des signes de redémarrage des abattages et des niveaux de cours inédits en lien avec la hausse des coûts de production

Depuis juillet 2022, les abattages de volailles de chair repartent à la hausse, après plusieurs mois de repli à la suite de l'épizootie d'Influenza aviaire. Ils restent toutefois en deçà de ceux de 2021 (en août : - 14,2 % en poids) (figure 19). La filière canards reste particulièrement touchée ; en août, les abattages reculent de 50,4 % sur un an pour les canards à rôtir et de 25,3 % pour les canards à gaver. Les abattages de poulets sont également en deçà de 2021 (- 7,8 %) mais

se rapprochent de la moyenne quinquennale. Les prix à la production des volailles de chair sont en forte hausse (figure 20), et reflètent en partie l'augmentation du prix des matières premières utilisées en alimentation animale au sein d'une filière très intégrée.

Depuis le début 2022, les prix à la production des œufs de consommation sont élevés, supérieurs en août de près de 90 % à ceux de 2021, face au manque de poules pondeuses.



Publiée à un rythme trimestriel (janvier, avril, juillet, octobre), cette lettre a pour objectif de fournir une vision synthétique et transversale de la conjoncture agricole.

Sources

- Estimations de production et de consommation calculées par le SSP
- Infos Rapides Grandes cultures, Prairies, Fruits, Légumes, Viticulture, Bovins, Porcins, Ovins, Aviculture, Lait, Coûts de production et Prix
- Données sur le commerce extérieur de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI)
- Données de consommation à domicile (Panel Kantar pour FranceAgriMer)
- Indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap-SSP/Insee) et des produits à la consommation des produits alimentaires (IPC-Insee)
- Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa-Insee)
- Données Météo-France
- Indicateur Ipampa lait de vache calculé par l'Idel (Institut de l'élevage)
- Indices Itavi (Institut technique de l'aviculture) qui reflètent le coût des matières premières utilisées dans les différentes formules pour l'alimentation des volailles.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédactrice : Annie Delort
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
ISSN : 0246-1803
© Agreste 2022